

"La crainte de l'Éternel
est le commencement
de la Sagesse "

Année scolaire : 2014-2015

Date de composition : 03/11/ 2014

Compte rendu : 17-21/11/ 2014

Niveau : T^{le} A, C & D

Durée : 04h

Devoir de commentaire composé n°1

*(Dans un pays africain imaginaire, les Marigots du Sud, lède bananes. Mais, après la première récolte refusée par les narrateur, tôt orphelin, a exercé divers métiers pour subsister. Il services d'exportation, ses créanciers réclament leur dû. Il part a oublié son rêve se rendre dans la capitale Porte Océane, alors pour Porte Océane.)
pour y apprendre le métier de mécanicien et est devenu planteur*

Porte Océane...

Porte Océane fut une série de cauchemars pendant des années. Je n'avais pas de travail permanent. J'avais fini par connaître la ville comme le fond de ma poche, une poche trouvée qui ne me donnait aucun moyen de vivre. J'avais découvert une nouvelle facette de la fraternité : le chacun pour soi ou l'hypocrisie souriante. J'avais eu parfois l'envie de mettre le feu à la cité. J'étais si désespéré que je n'arrivais plus à dormir. Je faisais des cauchemars, je rêvais à tout moment qu'on m'enterrait. Porte Océane m'apparaissait comme une ville où travailleurs et chômeurs indigènes et toubabs vivaient dans un cercle d'indifférence et de mépris. Les chômeurs étaient si nombreux que beaucoup préféreraient se réfugier dans des prisons. Là au moins, ils avaient à dormir, à manger et à travailler ! Un refuge dont je préférerais me passer après une injuste et amère expérience. Beaucoup de camarades me prenaient pour un imbécille, parce que je me confinai dans une stérile honnêteté. Plus je souffrais, plus je persévérais dans mes efforts. Il n'était pas rare que je travaille dans un garage pour le plaisir de bricole un moteur. Comme toujours on me disait ne pas pouvoir payer, mais à l'idée de pouvoir apprendre, je répondais « peu importe ! » Avec le temps, ma situation finit par me révolter. J'étais devenu si agressif qu'il m'arrivait de frapper les gens à la moindre incartade. Quand j'y réfléchissais, je me trouvais stupide, mais pendant un moment j'éprouvais la satisfaction d'être quelqu'un.

Un jour pourtant, je commis ma première entorse à l'honnêteté. Je venais de passer plusieurs jours sans manger, ni trouver la moindre occupation rémunératrice. Au crépuscule, je me demandais si je verrais le jour se lever. En passant devant une concession attenante à une mosquée, le monde me parut soudain dépourvu de sens. Je vis les femmes du marabout lui servir son repas. Je m'arrêtai, tournai en rond, attiré irrésistiblement par l'odeur de la nourriture. Je m'approchai en priant avec dévotion. « Qu'il étende, par la volonté de Dieu, une main secourable à un désespéré. » ma situation de quémandeur muet était humiliante, j'attendis humblement. Le marabout leva un œil sur moi et m'envoya en guise d'aumône : « si tu t'attardes, j'appelle mes enfants. Ils te bastonneront. » Alors moi, sans rien dire, je me précipitai sur la natte. Décidé à risquer ma vie s'il le fallait. Je commençais à bâfrer. J'engouffrais d'énormes morceaux de viande de mouton. La sauce à l'arachide était excellente, le riz bien préparé. J'ingurgitais comme un goinfre. Pendant que je me remplissais la panse, toute la famille du marabout apparut en piaillant, me tirait, me rouait de coups. Je continuais à avaler. Lorsque j'estimai avoir terminé mon repas, je me levai, sans dire un seul mot, ni regarder en arrière, je partis, poursuivi par les membres de la famille du mystique élu de Dieu. L'un d'eux me lança une pierre, elle me blessa à la tête. Je me retournai, fou de rage, je frappai à tort et à travers. J'y laissai des blessés.

Alioune FANTOURE, Le Cercle des Tropiques, Présence Africaine, 1972

Dans un commentaire composé, vous vous attacherez à montrer la misère sociale dans la ville et la déchéance du personnage qui en résulte.